

Dossier réalisé par :
Florence Loriaux
(Carhop)

Entre innovation et reconversion :

l'industrialisation à Liège (XIXe-XXe siècles)

Durant des siècles, Liège a montré sa capacité à mettre sur pied, ou à intégrer dans son développement industriel, d'importantes innovations techniques et scientifiques.

S'il est important de rappeler ce potentiel scientifique et technique apporté par Liège et ses travailleurs, ce n'est pas pour se complaire dans une vue passéiste et nostalgique, mais bien pour rappeler l'inventivité technique qui fut développée dans des conditions de travail souvent âpres mais aussi afin de mettre en exergue une tradition de savoirs et de savoir-faire.

Si les innovations sont nombreuses au cours des siècles précédents, c'est cependant surtout lors de la révolution industrielle que de spectaculaires transformations, notamment dans le secteur secondaire, vont marquer la région. Des progrès techniques remarquables avaient ainsi été réalisés dans les domaines de l'énergie, des communications et des procédés de fabrication. La vallée mosane se prête bien à ce développement grâce à sa disposition géographique particulièrement favorable : "sur les bords de la Meuse, au milieu des exploitations de charbonnages, traversée par plusieurs veines de houille grasse, à proximité du minerai, pouvant recevoir par eau celui qui descend des Ardennes par l'Ourthe, et celui que le pays de Namur fournit à la province de Liège".¹

La maîtrise de l'énergie

La prospérité de Liège fut longtemps intimement liée à son exploitation charbonnière. Nombreux furent d'ailleurs les techniciens et ingénieurs qui connurent, et ce dès le XIVème siècle, un important succès international de consultant et qui expatrièrent leurs connaissances dans les mines de Chine, d'Ukraine ou du Congo. En termes d'application de nouvelles techniques, c'est également à Liège, dans une houillère de Saint-Gilles, que pour la première fois en Europe, fut installée une machine de Newcomen destinée à pratiquer l'exhaure. C'est également un liégeois, Mathieu-Louis Museler, qui, en 1840, améliore la lampe Davy utilisée par les mineurs et en renforce le dispositif de sécurité. C'est également le Liégeois Henri Orban (1779-



1846) qui introduit le machinisme dans les charbonnages en utilisant la force vapeur et en installant les premiers rails de chemin de fer dans la fosse.

Ce n'est donc pas pour rien que Liège attira relativement tôt les industries énergivores comme les clouteries, les armureries, les fabriques de poudre à canon... toutes les petites entreprises utilisant le charbon pour les opérations de transformation du fer.

En métallurgie, le coke a remplacé le charbon de bois dans les hauts-fourneaux et les entreprises s'installent à proximité des zones de production de charbon. C'est le cas des établissements Cockerill à Seraing qui jettent, à partir de 1817, les bases d'un complexe métallurgique unique par son ampleur et autour duquel vont se développer progressivement hauts fourneaux, forges, laminiers, ateliers de construction... C'est là que sera installé le premier haut fourneau à coke du continent européen et c'est de ces ateliers que sortira la première locomotive belge en 1835.

Regroupements industriels

Dans les charbonnages, la métallurgie ou le textile, les entreprises ne sont plus, pour la plupart, de petites unités avec quelques dizaines de travailleurs ou des entreprises familiales avec à leur tête quelques audacieux entrepreneurs ou quelques ingénieurs innovateurs. Beaucoup d'entreprises comptent des centaines voire des milliers d'ouvriers et les sociétés anonymes se sont multipliées sous l'action des banques pressées de reprendre des affaires qui exigent des capitaux de plus en plus importants pour faire face aux besoins nouveaux en techniques lourdes : dans les mines, les machines à vapeur pour extraire le charbon, dans la sidérurgie, les fours à puddler. Ainsi on assiste aux premières fusions d'entreprises et à la constitution de groupes de plus en plus puissants qui détiennent des exploitations à tous les niveaux de la production depuis l'extraction de la houille et du minerai de fer jusqu'à la construction de produits finis élaborés : chaudières, machines à vapeur, locomotives, ponts...

Dès les années 1850, "la société anonyme est devenue l'un des facteurs de transformation majeurs du capitalisme en Belgique" sous l'impulsion notamment de deux grandes banques de l'époque, la Société Générale et la Banque de Belgique. Ainsi la Société de Commerce, une des filiales de la Société Générale réalise à Sclessin dans la Société des Hauts Fourneaux de Sclessin "un ensemble métallurgique intégré verticalement". Elle prend également le contrôle du Val-Saint-Lambert, ces Cristalleries fondées en 1826 qui vont concurrencer les verreries existantes grâce à ses productions artistiques qui les pousseront à une reconnaissance et à une diffusion internationales. Quant à la Banque de Belgique, elle acquiert également des participations dans les plus grandes entreprises métallurgiques liégeoises (comme la Société des Venues, la Fabrique de Fer d'Ougrée, ou encore les Charbonnages et Hauts Fourneaux d'Ougrée), fonde lors de son association avec l'industriel Regnier-Poncelet, un fabricant de locomotives, la Société anonyme des Ateliers de Saint-Léonard installée dans un ancien carmel et participe avec Cockerill au développement de la Linière Saint-Léonard.

La tendance au regroupement industriel ne fera que s'accroître dans les décennies suivantes grâce au soutien du marché des capitaux et aux liaisons de plus en plus actives entre la banque et l'industrie. C'est dans ce contexte que naît également la Banque Liégeoise.

La Wallonie s'exporte

La Wallonie est alors en plein essor économique et les grands secteurs d'activités se soutiennent et se dynamisent mutuellement : le développement du secteur sidérurgique et du secteur verrier entretient la demande de produits miniers ; l'essor du chemin de fer donne un coup de fouet à l'industrie sidérurgique et l'expansion du commerce international ouvre de nouveaux débouchés à l'industrie belge. L'économie belge, d'abord transformatrice de matières premières devient rapidement productrice de biens d'équipement, notamment de matériel ferroviaire, et son expansion à l'étranger ne cesse de s'affirmer : ainsi la société Cockerill participe à l'édification du premier grand établissement sidérurgique chinois. D'autres entreprises notamment liégeoises comme les Ateliers Saint-Léonard, les Acières d'Angleur ou l'Espérance-Londoz installent des établissements métallurgiques en Russie, les cristaux du Val sont vendus à travers le monde, la manufacture d'armes se porte à merveille...

En 1880, Liège compte 1744 usines créées depuis 1830. On dénombre dans la province de Liège 66 mines de houille, 123 ardoisières et carrières, 10 minières métalliques, 25 usines métallurgiques dont trois de plus de 500 ouvriers, 26 usines sidérurgiques, 82 usines fabricant des objets de fonte, 23 usines à gaz d'éclairage, 13 cokeries, 52 usines à chaux, une cimenterie, représentant un total de 2687 établissements.

Au cours de cette phase d'expansion qui connaît, il faut quand même le rappeler, d'importantes périodes de crise épisodiques, des entrepreneurs particulièrement innovateurs ont joué un rôle essentiel et "ont posé la plus grande part des actions qui constituent la révolution industrielle"² A côté des hommes qui ont érigé des dynasties indus-





trielles et bancaires comme les Nagelmackers³, les Lamarche⁴, les Orban à Grivegnée, qui construisent le premier grand laminoir, les Marcelis ou les Braconier⁵, on voit également des hommes qui ont apporté une compétence technologique importante. C'est le cas de Jean-Jacques Dony (1759-1819) qui découvre un procédé de production industrielle de zinc qui fut appliqué pratiquement sans aucune modification d'importance jusqu'en 1914. Il développe dans le quartier Saint-Léonard l'usine de la Vieille-Montagne qui fera de Liège le deuxième centre européen de la fabrication de zinc et qui sera finalement reprise lors de la faillite de Dony par la famille Mosselman. C'est Spineux, un constructeur de machines à vapeur, ou les frères Poncelet dont la production d'un acier de qualité capable de rivaliser avec la production anglaise leur feront remettre des récompenses du gouvernement français. C'est plus tard Edgard Frankignoul dont le pieu de fondation portant son nom sera utilisé partout dans le monde.

Le développement de l'université de Liège jouera également un rôle prépondérant dans l'expansion des connaissances technologiques en développant des écoles liées aux différents secteurs d'activités de la région comme l'Ecole des Mines ou l'école électrotechnique de niveau universitaire fondée par Georges Montefiore-Levy en 1893.

Les grands bassins industriels européens vont connaître leur apogée durant l'entre-deux-guerres. C'est l'épopée de la fabrication des motocyclettes et d'automobiles dont la production de la FN fut parmi les plus remarquées sur le plan international. Pourtant leur déclin est déjà amorcé et les premières fermetures de charbonnages annoncées notamment en Wallonie.

Déséquilibre industriel

En revanche, la sidérurgie connaît une période de pleine expansion qui semble ne jamais devoir s'arrêter : "pour la sidérurgie et toutes les branches de transformation et de production de biens de consommation, les Golden Sixties sont une ère de grande prospérité. Les bassins sont associés, dans le monde des représentations, à la richesse, à la puissance, à la modernité, bref, ils symbolisent le Progrès. Leurs performances se mesurent à l'aune de l'acier⁶. Pourtant, le brusque déclin de la sidérurgie à partir de 1974 tout comme l'effondrement des secteurs industriels traditionnels est un véritable choc qui entraîne une multitude de restructurations. Les bassins industriels

vont se lancer entre eux dans une concurrence sans merci.

Pourtant, dès 1960, le groupe d'études régionales de l'Université de Liège avait diagnostiqué le déséquilibre industriel liégeois se manifestant par une "structure de la production régionale pas adaptée aux orientations nouvelles de la demande internationale de produits ; la région crée trop de biens peu élaborés et insuffisamment de produits finis. La conséquence de cet état de choses est aisément prévisible. Sa dépendance à l'égard du secteur lourd, la sidérurgie, ne fera que s'accroître, ce qui n'est pas sans comporter de graves inconvénients".⁷ Et de rappeler les choix politiques faits après la Seconde Guerre mondiale de privilégier le secteur des métaux qui occupait encore en 1955, 53,4% de la main-d'œuvre régionale au détriment des autres branches d'activités notamment dans la fabrication métallique et la chimie.

Presque deux siècles après leur naissance, les bassins industriels qui ont forgé non seulement la puissance économique et industrielle du pays, qui ont nécessité la mise en place d'une législation sociale protégeant, après des décennies de luttes, les travailleurs, qui ont modifié profondément le paysage, connaissent donc de véritables bouleversements qualifiés par ceux qui les vivent de rupture. Mais comme s'interroge l'historien René Leboutte s'agit-il de rupture ou de continuité ? Ne s'agit-il pas plutôt "d'une mutation, d'une ampleur capitale, mais qui s'inscrit, comme jadis la révolution industrielle, dans un processus de longue durée".

Reconversion psychologique

Ce n'est pas l'industrie qui disparaît, ce sont ses branches d'activité qui subissent la loi des nouvelles technologies, des besoins des consommateurs les obligeant à se renouveler sans cesse. En revanche, la structure du bassin industriel tel qu'il s'est développé au XIXe siècle est amené à disparaître : "c'est non seulement inévitable mais c'est aussi une bonne chose. Plus personne de nos jours ne voudrait vivre dans un environnement aussi surpeuplé, pollué et pauvre (les bassins ont créé la richesse, mais leurs habitants n'en ont profité que marginalement) ; Peut-on sérieusement regretter que le travail exténuant de la mine ou de la fabrique de fer ait disparu ? En réalité, ce que l'on regrette, à juste titre, c'est bien autre chose : l'époque du plein emploi et de l'avenir assuré pour les enfants. Or le problème structurel de la généralisation du chômage dépasse évidemment la question

de la mort des bassins qui n'en est que l'expression la plus éclatante".⁸

En ce qui concerne le cas de Liège, le professeur Davin pronostiquait en 1959 à propos de la dynamique économique de la région liégeoise qu'il fallait assurer non seulement une reconversion technique mais surtout une reconversion psychologique "car la tradition dans tous les domaines pèse d'un poids trop lourd et s'oppose au rythme des progrès. A quoi bon réorienter une production qui pendant des décennies a assuré la prospérité d'une entreprise ou d'une région ! (...) Une prospérité absolue peut fort bien dissimuler une décélération relative, d'autant plus dangereuse qu'elle n'est pas ressentie" et de suggérer "que des mesures d'adaptation substantielles s'imposent dans de nombreux domaines : l'avenir de la région est au prix d'une adhésion et d'une action rapides et unanimes".

Un an plus tard, Paul Lambert et Joseph Mineur, tout en réitérant les mêmes réflexions que Davin, publiaient dans un rapport d'analyses et de perspectives concernant l'économie de la région liégeoise qu'une des difficultés allait consister à déterminer les grandes voies dans les-

quelles Liège devrait s'engager : "Liège ne participe pas assez aux productions nouvelles, ni à celles dont la demande mondiale est en expansion (...) Au total son économie axée de plus en plus sur l'élaboration des métaux bruts, n'est pas assez diversifiée pour affronter sans grand dommage les fluctuations cycliques, et pour tirer tout le parti possible du potentiel intellectuel de la population. En d'autres termes encore, la région perd graduellement l'avance qu'elle avait prise au siècle dernier dans le développement économique, et consacre une part croissante de ses efforts à fabriquer des biens pour lesquels la concurrence est de plus en plus vive et la demande relativement stagnante". Mais de signaler qu'il y avait un véritable patrimoine constitué par "une population éveillée, qui a le goût du travail bien fait, qui éprouve l'attrait de la difficulté à vaincre, qui possède le sens de la technique et aime faire preuve d'initiative tout en étant entraînée de longtemps au travail collectif en usine qui est en soi une richesse inestimable". A nous de le valoriser !

Pour en savoir Plus

- *Apports de Liège au progrès des sciences et des techniques, Liège, Eugène Wahle éditeur, 1981.*
- LAMBERT, P. et MINEUR, J. (sous la dir.), *L'économie de la région liégeoise. Analyse et perspectives : éléments d'une politique, Liège, CONSEIL ECONOMIQUE WALLON, 1960.*
- CONSEIL ECONOMIQUE REGIONAL DE WALLONIE, *Rapport sur la situation économique de la Wallonie, 1982 ; 1983 ; 1986 ; 1988.*
- DAVIN, L., DEGEER, L. et PAELINCK, J., *La dynamique économique de la région liégeoise, asbl Le Grand Liège, 1959.*
- DAVIN, L. E. et LE PAS, J., *Industries d'avenir, marché commun et province de Liège, Liège, 1962 (Bibliothèque de l'Institut de science économique, Université de Liège, n°2).*
- FRANCO, B. et LAPEYRONNIE, D., *Les deux morts de la Wallonie sidérurgique, Bruxelles, éditions Ciaco, 1990 (Histoire de notre temps).*

Et pour l'avenir...

Avec le plan Marshall, la Wallonie tente de rattraper son retard économique. Dans un prochain dossier, Regards fera le point sur celui-ci et mettra en avant les projets qui, aujourd'hui et demain, assureront l'avenir de Liège, et plus largement de la Wallonie.

1 BRIA VOINE, N., *Sur les inventions et perfectionnements dans l'industrie depuis la fin du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours, 1837, p.60.*

2 LEBRUN, P., BRUXIER, H., DHONDT J. et HANSOTTE, G., *Essai sur la révolution industrielle en Belgique, 1770-1847, Bruxelles, 1981, t.II, vol.1, p.624 (Histoire quantitative et développement de la Belgique).*

3 Nagelmackers, Gérard-Théodore (Liège 1777-1859) : banquier qui participa au financement de l'industrialisation en région liégeoise.

4 Lamarche, Gilles-Antoine (Liège, 1785-1865) : fabricant de tabac et fondateur de la Fabrique de Fer d'Ougrée.

5 Braconier, Frédéric (Liège, 1826-1912) : industriel, propriétaire de nombreux charbonnages en région liégeoise.

6 LEBOUTTE, R., *Vie et mort des bassins industriels en Europe (1750-2000), Paris, L'Harmattan, 1997, p.546.*

7 LAMBERT, P. et MINEUR, J. (sous la dir.), *L'économie de la région liégeoise. Analyse et perspectives : éléments d'une politique, Liège, CONSEIL ECONOMIQUE WALLON, 1960, p.603.*

8 LEBOUTTE, R., *Vie et mort des bassins industriels en Europe (1750-2000), Paris, L'harmattan, 1997, p.550.*

9 LAMBERT, P. et MINEUR, J. (sous la dir.), *L'économie de la région liégeoise. Analyse et perspectives : éléments d'une politique, Liège, CONSEIL ECONOMIQUE WALLON, 1960, p.623.*